Corrigé – Brevet 2020 – français (rédaction) – Amérique du Nord (remplacement)

Le dialogue entre Gabriel et Gino à la planque, Les œuvres d'art permettent-elles de mieux se connaître et de découvrir le monde ?

Corrigé détaillé rédigé par Ben, professeur particulier – benprofparticulier.fr

Sujet d'imagination – Le dialogue entre Gabriel et Gino à la planque *(40 pts)*

Analyse de la consigne

- **Type de texte** : un **dialogue** (une scène de discussion) entre Gabriel et son ami Gino, entrecoupé de **passages narratifs et/ou descriptifs** (le lieu, les gestes, les regards, les silences).
- **Situation** : « quelques jours plus tard », à la planque ; Gino reproche à Gabriel de s'éloigner du groupe ; Gabriel explique la place de Mme Economopoulos dans sa vie.
- **Point de vue** : celui de Gabriel. Le plus naturel est de garder le récit à la **première personne**, comme dans l'extrait de Gaël Faye, aux temps du passé (passé composé ou passé simple, avec l'imparfait).
- **Critères de réussite** : des arguments précis de Gabriel tirés du texte (les livres prêtés, le jardin, le thé, l'écoute, la confiance, l'impasse et la guerre) ; les **réactions** des deux garçons (colère, moquerie, gêne, émotion, apaisement) ; une ponctuation du dialogue correcte (tirets, incises : « a-t-il lancé ») ; des verbes de parole variés.
- **À éviter** : un dialogue sans aucune narration ; oublier le reproche de Gino ; faire de Gino un simple faire-valoir qui ne réagit pas ; inventer une époque ou un lieu sans rapport avec le texte (le Burundi des années 1990, l'impasse, la guerre qui menace).

Plan au brouillon

1. Arrivée de Gabriel à la planque : chaleur, Gino seul et hostile.
2. Reproche de Gino (« tu nous laisses tomber », « la vieille Grecque ») ; gêne de Gabriel.
3. Gabriel s'explique : les livres, les voyages imaginaires, le jardin, la parole libérée.
4. Gabriel avoue son rejet des discussions sur la guerre ; Gino se tait, sa colère retombe.
5. Réconciliation : Gabriel l'invite à venir avec lui ; fin ouverte et apaisée.

Rédaction modèle

Quelques jours plus tard, un samedi après-midi, j'ai repris le chemin de la planque. La chaleur écrasait l'impasse et, au-dessus des clôtures, le ciel avait la couleur du lait. Gino était seul, assis par terre, occupé à tailler un bout de bois avec son canif. Il n'a pas levé les yeux quand je suis arrivé.

— Tiens, voilà le revenant ! a-t-il lancé d'une voix sèche. On croyait que tu avais déménagé.

Je me suis assis en face de lui. La lame continuait de gratter le bois, de plus en plus vite.

— Je suis là, non ?

— Là ? Ça fait deux semaines qu'on ne te voit plus. Tout le monde dit que tu passes tes après-midi chez la vieille Grecque. C'est vrai ?

J'ai senti mes joues brûler. Je savais que ce moment arriverait, mais je n'avais pas préparé mes mots.

— Elle s'appelle Mme Economopoulos. Oui, je vais chez elle. Elle me prête des livres.

Gino a éclaté d'un rire forcé, qui sonnait faux dans le silence de la planque.

— Des livres ! Pendant qu'ici on parle de choses sérieuses, toi, tu lis des histoires ?

— Des choses sérieuses ? Vous ne parlez que de la guerre, Gino. Des villes mortes, de qui est hutu et de qui est tutsi, de ce qu'on a entendu à la radio… Moi, je n'en peux plus. Chaque fois que je repars d'ici, j'ai l'impression d'avoir avalé une pierre.

Il a enfin relevé la tête. Ses yeux noirs me fixaient, durs, mais j'y ai vu aussi quelque chose de blessé.

— Alors tu nous laisses tomber. Nous, tes amis.

— Non, ce n'est pas ça… ai-je bredouillé en cherchant mes mots. Tu sais, chez elle, il y a un grand jacaranda, avec des fleurs bleues qui tombent sur la table. Elle sert du thé et des biscuits encore chauds. Et on parle. Pendant des heures.

— De quoi ? De ses rhumatismes ? a-t-il ricané.

— Des livres. De ce que j'ai ressenti en les lisant. La semaine dernière, j'ai lu le journal d'une fille qui se cachait avec sa famille dans une ville en guerre. Elle écrivait ses peurs, ses rêves, tout ce qu'elle avait dans le cœur. J'avais l'impression que c'était moi qui parlais. Quand je l'ai raconté à Mme Economopoulos, elle ne s'est pas moquée. Elle m'a écouté. Personne ne m'écoute comme ça, Gino. Ni à la maison, ni ici.

Gino s'est tu. Le canif s'était arrêté. Au bout de l'impasse, un chien aboyait sans fin.

— Avec elle, je n'ai plus peur, ai-je repris plus doucement. Quand je lis, mon lit devient un bateau, j'entends les vagues, je galope avec des chevaliers. Le monde ne s'arrête plus aux clôtures. Et elle me dit que mes idées comptent. Tu comprends ? Pour la première fois, j'ai l'impression d'avoir quelque chose à moi, tout au fond de moi.

— Moi, je n'ai jamais aimé les livres, a murmuré Gino. À l'école, ils m'ennuient.

— Moi aussi, je croyais ça. Mais ce ne sont pas des livres d'école. Ce sont des voyages.

Il a fait tourner son bout de bois entre ses doigts, longtemps, sans répondre. J'ai compris que sa colère était tombée. Il restait autre chose, une sorte de tristesse : peut-être la peur de rester seul avec la guerre.

— Tu reviendras quand même ? a-t-il fini par demander.

— Bien sûr. Tu es mon ami. Et si tu veux, tu pourrais venir avec moi, un après-midi. Elle a des biscuits pour deux.

Gino a haussé les épaules, mais un petit sourire a traversé son visage. Quand je suis reparti, le soleil descendait derrière les arbres de l'impasse et, pour la première fois depuis longtemps, je n'avais pas l'impression de trahir quelqu'un.

> 💡 **Astuce.** Entre deux répliques, glisse toujours un geste, un regard ou un silence (« Le canif s'était arrêté ») : c'est ce qui montre les **réactions** des personnages, exigées par la consigne, sans avoir à les expliquer.

Sujet de réflexion – Les œuvres d'art permettent-elles de mieux se connaître et de découvrir le monde ? *(40 pts)*

Analyse de la consigne

- **Type de texte** : un **développement argumenté organisé** (introduction, paragraphes, conclusion) qui répond à une question fermée (« permet-elle… ? ») en donnant **ton avis** (« Pour vous »).
- **Deux idées à traiter** : « mieux se connaître » (soi-même) **et** « découvrir le monde » (les autres, l'histoire, d'autres pays). Une copie qui n'en traite qu'une est incomplète.

- **Les œuvres d'art** au sens large : livres, musique, films, tableaux. Varie les exemples, et rends-les précis (titre, auteur, ce que l'œuvre t'a appris).
- **Critères de réussite** : des arguments clairs, chacun illustré par un exemple développé ; des connecteurs logiques ; une nuance possible (l'art ne suffit pas toujours seul) ; un lien avec le texte de Gaël Faye.
- **À éviter** : un récit personnel sans argumentation ; une liste d'œuvres sans explication ; un développement qui ne parle que de lecture alors que le sujet évoque tous les arts.

Plan au brouillon

1. Les œuvres aident à se connaître : on s'identifie aux personnages, on met des mots sur ses émotions, on découvre ses goûts (Gabriel ; *Le Journal d'Anne Frank* ; la musique).
2. Elles font découvrir le monde : d'autres pays, d'autres époques, l'histoire (*Petit pays* ; *Guernica* de Picasso ; *Les Temps modernes* de Chaplin).
3. Nuance : cette rencontre demande de l'ouverture et gagne à être partagée ; elle ne remplace pas l'expérience réelle, mais elle donne envie d'aller vers les autres.

Rédaction modèle

Dans *Petit pays* de Gaël Faye, Gabriel, un garçon de onze ans qui vit au Burundi, découvre la lecture grâce à sa voisine. Il explique que, grâce aux livres, il apprend « à identifier [s]es goûts, [s]es envies, [s]a manière de voir et de ressentir l'univers ». Les œuvres d'art, qu'il s'agisse de livres, de musique, de films ou de tableaux, peuvent-elles vraiment nous aider à mieux nous connaître et à découvrir le monde ? Nous verrons qu'elles sont un miroir de nous-mêmes, puis une fenêtre ouverte sur le monde, à condition de savoir les accueillir.

Tout d'abord, une œuvre permet de mieux se connaître, car elle nous tend un miroir. En lisant, on s'identifie aux personnages et l'on découvre en soi des sentiments que l'on n'avait jamais su nommer. C'est ce qui arrive à Gabriel lorsqu'il lit le journal d'une adolescente cachée pendant la guerre : il a « l'impression que c'était [lui] dont il était question ». De la même façon, beaucoup de collégiens qui lisent *Le Journal d'Anne Frank* retrouvent dans les doutes de cette jeune fille cachée à Amsterdam leurs propres questions sur l'amitié, sur leurs parents ou sur l'avenir. La musique joue souvent le même rôle : une chanson peut exprimer exactement ce que l'on ressent un jour de tristesse et nous aider à le comprendre. Enfin, en choisissant ce que l'on aime, un genre de film, un style de musique, un peintre, on découvre peu à peu ses goûts et l'on construit sa personnalité.

Ensuite, les œuvres nous font découvrir le monde, bien au-delà de ce que nous pouvons voir. Un roman nous emmène dans des pays et des époques que nous ne connaîtrons jamais : grâce à *Petit pays*, un lecteur français comprend ce qu'a vécu un enfant au Burundi pendant que la guerre civile et le génocide des Tutsi déchiraient le Rwanda voisin. La peinture peut aussi témoigner de l'histoire : avec *Guernica*, Picasso a montré au monde entier l'horreur du bombardement de cette ville basque en 1937, pendant la guerre d'Espagne ; devant ses corps déformés et ses cris muets, on comprend la souffrance des civils mieux qu'avec un simple chiffre. Le cinéma, enfin, fait réfléchir sur la société : dans *Les Temps modernes* (1936), Charlie Chaplin dénonce avec humour le travail à la chaîne qui transforme l'ouvrier en machine.

Cependant, cette rencontre n'est pas automatique. Une œuvre ne nous apprend quelque chose que si nous acceptons de nous laisser surprendre et de prendre le temps de la comprendre. Gabriel lui-même ne fait que résumer ses premiers livres ; c'est en parlant avec Mme Economopoulos qu'il découvre ce qu'il ressent. Partager une œuvre, en discuter en classe ou entre amis, permet donc d'en tirer davantage. De plus, l'art ne remplace pas l'expérience réelle : lire un récit de voyage n'est pas voyager. Mais il donne envie de partir, de rencontrer les autres, et il prépare à mieux les comprendre.

En conclusion, je pense que la rencontre avec les œuvres d'art permet à la fois de mieux se connaître et de découvrir le monde : elle nous aide à mettre des mots sur nos émotions et nous ouvre à d'autres vies, d'autres pays, d'autres époques. Elle demande toutefois de la curiosité et gagne à être partagée. Comme Gabriel, qui avait grâce aux livres « aboli les limites de l'impasse », chacun peut trouver dans une œuvre une porte vers un monde plus vaste.

> ⚠ **Piège.** Le sujet pose **deux** questions en une : « mieux se connaître » et « découvrir le monde ». Consacre au moins un paragraphe à chacune, et cite des œuvres de plusieurs arts (pas seulement des livres) : c'est ce que les correcteurs vérifient en premier.

Conseils pour le jour J

Tu as 1 h 30 : prends 15 minutes pour choisir ton sujet et faire un brouillon (plan ou étapes du dialogue), 60 minutes pour rédiger directement au propre, et garde 15 minutes pour te relire. Ne recopie pas tout ton brouillon : c'est la meilleure façon de manquer de temps.

Pour l'imagination, appuie-toi sur le texte de Gaël Faye : la planque, l'impasse, la guerre qui fait peur, le jardin et le jacaranda, le thé et les biscuits. Un correcteur valorise une copie fidèle à l'univers du roman. Vérifie la ponctuation du dialogue : un tiret à chaque changement d'interlocuteur et l'inversion du sujet dans les incises (« a-t-il lancé »).

Pour la réflexion, prépare deux ou trois exemples précis que tu connais bien (un livre étudié en classe, un film, un tableau vu en histoire des arts) : un exemple développé en trois ou quatre phrases rapporte bien plus qu'une liste de titres. Le dictionnaire est autorisé : utilise-le pour vérifier l'orthographe des mots dont tu doutes.

Ce document est la propriété intellectuelle de Ben, professeur particulier (benprofparticulier.fr), protégée par le Code de la propriété intellectuelle (art. L. 111-1 et L. 122-4). Il est mis à disposition pour un usage personnel de révision. Toute reproduction, diffusion, mise en ligne ou revente, totale ou partielle, sans autorisation écrite est interdite et constitue une contrefaçon (art. L. 335-2).